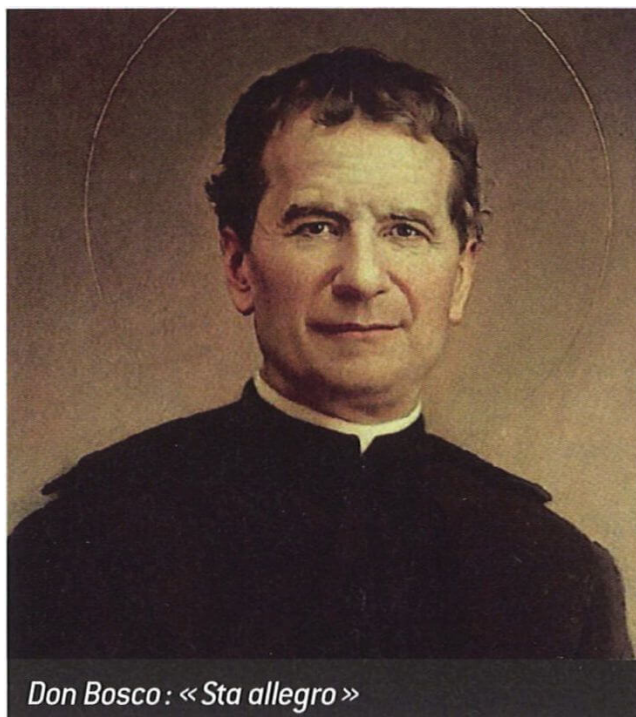


Bienheureux les doux, pas les mous !

Publié le 21 janvier 2026 · 5 min de lecture



Don Bosco : « Sta allegro »

Nous voyons bien que la douceur n'est pas innée. Elle s'apprend par une triple formation. Formation du cœur, formation de l'esprit et formation du jugement.

Quentin, trois ans, joue aux voitures dans le salon de son arrière-grand-père avec des bruitages si sonores et fatigants que l'aïeul demande aux parents de l'emmener jouer ailleurs.

« Je ne sais pas si Quentin va l'accepter... Quentin, voudrais-tu bien aller dans la chambre ? » Les bruitages continuent de plus belle. « Ah, je suis désolé, il ne m'écoute pas, il va se braquer et crier si j'insiste... » Cela continue jusqu'à ce qu'un oncle prenne Quentin par la main, lui explique que le salon n'est pas une salle de jeu, le motive et fasse diversion en allant jouer avec lui quelques instants dans la chambre. Qui a exercé la vraie vertu de douceur ?

Douceur et fermeté

Saint Jean-Baptiste de la Salle (1651–1719), grand éducateur, donne à la douceur la plus grande

place parmi les 12 vertus qu'il exige d'un bon maître^[1]. Pour autant, la douceur n'est ni la mollesse ni la tolérance. La douceur doit être ferme, en vue du bien qu'on cherche à obtenir : la pratique des vertus, la sanctification, le bien particulier d'une personne ou le bien commun. Dans l'éducation, elle devra être associée à la force de s'opposer au désordre, au courage d'établir et de conserver des règles de vie équilibrées, à la persévérance face aux obstacles et aux échecs.

Les défauts opposés à la fermeté sont facilement détectés par nos interlocuteurs :

- Une tolérance excessive, la faiblesse de ne pas sanctionner.
- Une inconstance dans l'action : commander ou menacer sans agir.
- Une familiarité excessive ou un excès de paroles, qui génèrent mépris et indocilité.
- Une timidité excessive, un air troublé ou emprunté.

Quelle est la vraie douceur ?

Saint Jean-Baptiste de la Salle cite quatre sortes de douceurs. Celle de l'esprit qui juge sans aigreur, sans passion ni préoccupation de soi. Celle du cœur qui veut obtenir les choses sans entêtement et de manière juste. Celle des mœurs : il s'agit de se conduire par de bons principes, sans vouloir réformer les personnes sur qui on n'a aucun droit, ou les choses qui ne nous concernent pas. Enfin, la douceur de la conduite : c'est agir avec simplicité, droiture, sans contredire les autres, et avec une modération raisonnable.

Voilà un vaste programme ! Pour nous aider sur cette voie d'imitation de Jésus-Christ, le saint nous met en garde contre les défauts suivants :

- La susceptibilité : comment réagissons-nous aux paroles maladroites qui nous concernent ?
- La vivacité et les réactions impétueuses. Attention les sanguins !
- L'humeur noire, bizarre, bourrue et un air sombre. Attention les mélancoliques !
- Les manières dures ou méprisantes, le visage trop fier.
- Les paroles aigres, insultantes ou simplement chagrines.

L'agitation violente, les sanctions précipitées ou redoublées.

Ces défauts opposés à la douceur menacent évidemment l'équilibre de notre vie de ménage, l'éducation des enfants et même notre réussite professionnelle.

A contrario, la vraie douceur va montrer des manières engageantes ou persuasives, une bienveillance, une sensibilité et une attention parfois affectueuse aux autres. Elle va ôter au commandement sa part de dureté et d'austérité. L'insinuation, la persuasion et la douceur obtiendront des résultats plus durables que la contrainte sèche ou la violence car elles toucheront plus profondément le destinataire dans son intelligence, sa volonté et son cœur.

Comment pratiquer la douceur ?

Saint Jean-Baptiste de la Salle recommande quelques actions pour l'éducation des enfants :

- Se corriger soi-même de ses manières rudes ou grossières, opposées à la douceur.
- Définir des règles et des ordres équilibrés, tenant compte des capacités, des circonstances, des caractères et tempéraments, du moment adéquat, sans perdre de vue le but recherché.
- Être simple, exact et patient : la règle doit être comprise et suivie avec assiduité quoique sans excès de zèle. Éviter un excès de paroles et les sermons prolongés.
- Garder une attention douce et vigilante, avec une égale bonté entre tous.
- Lorsqu'on doit reprendre un enfant, ne pas le faire sous le coup de la colère ! N'être ni amer ni insultant et ne pas l'humilier. L'objectif doit être que l'enfant, une fois calmé, comprenne sa faute et accepte la sanction.
- Donner la liberté à l'enfant d'exprimer ses difficultés, par exemple pour le travail, en l'écoutant vraiment, car cela peut donner des clés pour l'action.
- Savoir féliciter et récompenser, ce qui encourage à bien faire.
- Chaque jour, avoir un mot édifiant, parler d'une vertu... Le temps fera son effet.
- Apprendre la politesse ! Elle est nécessaire pour bien vivre en société.

Nous voyons bien que la douceur n'est pas innée. Elle s'apprend par une triple formation. Formation du cœur pour incliner aux vertus, prendre de bonnes habitudes, éloigner les passions et les vices. Formation de l'esprit : aimer notre religion et ses dogmes, parler juste et avec bon sens, agir en sachant discerner le but louable à atteindre et en sachant expliquer ses choix. Formation du jugement : juger du rapport des choses entre elles, distinguer le bien et le mal dans notre conduite.

Finalement, la douceur, c'est la vertu des forts, de ceux qui s'engagent sur la voie du Royaume de Dieu et qui savent que sur le métier, il faut remettre cent fois son ouvrage !

Hervé Lepère

Source : Foyers ardents, n°55 / Janvier-Février 2026

Notes de bas de page

1. *Les douze vertus d'un bon maître* - Saint J.-B. de la Salle et frère Agathon. Manuel pratique de 90 pages.